

L'œuf du ciel

Les écrans sont propres.
Les murs d'écrans sont cleans,
Des vitrines d'écran à cœurs multiples encoquillés
S'agglutinent en murs de paroles lavées.
Les murs eux-mêmes sont cachés, encoquillés, cleans et propres.

Les cœurs en coque plastiques sont des cœurs d'esclave
Là où et quand
L'esclave à besoin de son maître.

Ce nègre est un nègre nouveau.
Ce nègre nouveau est décoloré.
Ce nouveau nègre est un cœur multiple à coquille de plastique encoquillé et décoloré au savon.

C'est un esclave.
Ne peut plus être fier,
Ne peut plus se tuer,
Ne peut plus souffrir,
Ne peut plus être oublié plus encore,

Il ne regarde plus les courants d'air.

Un esclave
Ne peut plus être fier,
Ne peut plus se tuer,
Ne peut plus souffrir,
Ne peut plus être oublié plus encore,
Et surtout
Il ne peut plus être peintre.

Dans ce nègre il t a d'autres nègres.
Un monde entier de nègres.
Avant ils étaient des clowns.
Maintenant ils sont pleins de nègres.
Les nègres sont l'écran.
Devant eux le reflet. Dans eux le reflet.
Dans chacun d'eux le reflet ;
Un reflet de rêve de clowns.

Les nègres translucides sont le cloaque ailé
Qui pleure sa merde sur le monde

Qu'il continue à faire naître.

L'œuf du clown est brisé dans le ciel vertical,
Brisé dans le ciel vide de l'esclave qui
Pleure maintenant son guano
Pour en maçonner la ville.

Ce goudron, le pansement,
Ce joint qui unit par la colle,
Il est l'anneau du cloaque divin ;
Du dieu qui s'la colle dans
L'espace toxicomane.

Regardez ma télé-vision et
Voyez l'empreinte fossile
De vos fientes érigées ; Elles sont les
Cages à esclave en verrues lépreuses d'asphalte.

Maintenant que tu es là,
Logé dans les tuyaux de mes tornades.
Regarde ma télé-vision.

Regarde-toi dans ma télé-vision,
Petit bit rouge noyé dans l'horreur.
Collé-noyé dans ta toile de savon,
Toile de stats psychologiques
Et de mamelles scolaires ;

Regarde-toi dans cette toile,
À te laisser manger
Par un soleil de merde.

Regarde ma télé-vision,
Tu y verras des publicités.
N'as-tu donc jamais entendu ce mot ?
Publicités ?

Cette chose dont tout le monde raffole.
Cette chose qui te tient
en vie,
au monde,
actif.
Cette chose qui te fait payer
tes absences,
tes absences, et
tes absences.

Regarde mes publicités,
Après ce sera le film :
Le grand film,
Le plus grand,
De ta vie d'attention
De ton corps imberbe et fermé
Où rien d'autre ne transpire
Qu'une odeur carcérale libre.

Regarde-toi
Légèrement habillé,
Dans tes haillons colorés,
Le regard porté d'espérances vaines.
Et regarde-toi déshabillé,
Dans la lumière de mes publicités.

Et regarde-y-toi,
Avec les autres,
Quand vous y êtes, ensemble,
Dehors.

Et regarde-y-vous
ensemble,
Quand, dehors enfin, vous êtes,
Dans vos yeux réciproques,
À vous toucher
l'épaule
le bras
la main
le dos
le ventre
la cuisse
les pieds
Dans mes publicités.

Et puis, dans ma télé-vision,
Il vient cette annonce étrange qui dit
« Hok moula hem
Kikpor ett skok
Imza so houte
Bô Soule »

Regarde ma télé-vision !

Je te veux mystique,
Tu deviens mystique,

Tu aimes être aimé,
Je te veux intelligent,
Tu aimes être intelligent,
Je te veux lucide
Tu deviens intelligent
Tu deviens lucide.

Tu es une proie
aux prophéties
aux sortilèges
à la lumière.

Tu es une proie
dans ma bouche.
dans ma bouche.
dans ma bouche.

...

Un cri résonne et qui n'a jamais été.

...

Il était l'esprit impeccable du nerf cosmique
Qui a explosé par le toit et a
Pourfendu les cloaques célestes.
La fenêtre a fondu dans l'éclaire,
Le mur s'est brisé dans la détonation

Et ta chambre a fleuri.

Et maintenant ses fleurs monstrueuses tentaculaires larges
Caressent et embaument
Un acharnement vital.

Regarde ma télé-vision,
Rentre chez toi ;
Va dehors,
Va ailleurs ! Vas-y !

Va dans ma télé-vision !
Refuse la particule,
Oublie l'ignorance,
Ouvre ta bouche et dis ta note claire
Comme un alexandrin !

Un détail encore,
Parce que le film va commencer :
Le canapé de la marche,
Le coussin de la découverte,
L'atmosphère ventilée de la bulle,
Tout cela est
Ton mouvement maintenant,
Ton mouvement Présent

Et enfin les voilà,
Fracturant le ciel dans le dégueulis du monde,
Dans les projections ouvertes
De ma télé-vision.

Les voilà ! Les voilà !
Les visages aux dimensions rendues,
Les peintures des arts vivants, Les voilà !
Les démarches embrassées et libres,
Les rires échappés,
Les peines ouvertes et entendues,
Ils sont tous là !
Les chants des chevaux,
Les polices délurées,
Les singes volants,
Les arbres souples, Ils sont là !
Les plaines de roches
Le métal soyeux,
Le verbe muet
L'oxygène sanguin
L'air libre
Le temps matière
hourra !
Voilà notre victoire !

Le moteur gronde, oui !
Ce que je montre est dans ton ombre,
Dans ton enveloppe de chair et dans l'ombre de ton enveloppe.

L'organe noir là s'abreuve
Par l'œsophage oculaire
De l'opulent dégueulis céleste.

Le moteur gronde
Sans palpiter.
Le muscle, dans l'effort, ici,
Ne tremble pas.

Maintenant vois-tu
Transpirer l'écran ?
Oui tu le vois ;

Il transpire des lévitations.
Des objets sensés
S'organisent autour de ta vie,
Autour du muscle de ta vie :
Ta création.

Dans ma télé-vision,
Celle que tu regardes en ce moment,
Il y a ta vie
au milieu des autres .

Mais il y a aussi, il y a encore
Tout ce que tu n'as pas
Et que tu n'auras jamais :
Une voiture qui porte ton nom,
Une femme fusionnelle,
Un homme qui t'aime,
Une maison ta mère,
Une flemme productive
Gouverner ton pays
Et l'idée irréaliste qu'avec tout ça
Les autres
T'aimeront plus encore.

Ça y est, tu réalises.

Le sombre espace qui t'enveloppe est
Une musique aux yeux fermés.
Cette enveloppe qui te porte
Est maintenant une présence
Et elle danse
et tout autour
La musique ouvre ses yeux d'eau claire,
Ton corps baigne dans son mouvement,
Et quand tu bouges :
De la lumière ;
De la lumière qui jailli sur chaque semblant de mouvement,
Sans aucune limite d'intensité,
Des flaques de lumière,
Des flaques de peintures lumineuses lèvitent
En anneau autour de ton mouvement,
En anneau autour de leur source.

Et Saturne est un soleil de peintures
Aux anneaux de prisme aquatique.

Et cette histoire est un plaisir d'enfant
À s'émerveiller comme un adulte puissant
intelligent
et lucide.

Tu continues.
Tu crées l'image et le rêve
Dans ma télé-vision.
À force de transpiration tu
Peuples cette télé-vision de
Formes de
Vies
D'amours de
Guerres,

En lumières,
En couleurs,
En matières,
En textures,

En Aura.

Dans tes forêts de fougère,
Sur la croûte sèche de tes océans de ciel,
Tu fais danser tes jolis monstres.

Les fanfares atomiques défilent
Sur les météores impossibles.

Là l'esclave joue et peint par ses rires
Les long et malins plaisirs
À exploser les têtes
Pour tenter d'en tâcher
le ciel et
fêter sa mousson.

L'artifice des cervelles
Est le clou du spectacle.

L'immense désolation
Était l'ambition du maître mais
Tout n'est ici que joie,
Et plus rien n'est maîtrisé.

On est heureux de tout et
Tout se mélange un peu
Un peu
un peu comme
les dents de cet esclave qui maintenant se boxe
La tête
À grand coup de survie.

Révision #3

Créé 2025-11-14 11:48:05 CET par leopold

Mis à jour 2025-11-22 21:53:45 CET par leopold